

DES DRAGONS ET LA CAILLE.

Quelques chalets, des chambres d'hôtel, un camping, une piscine, un restaurant, un bar, ... situés sur un plateau dominant La Balme-de-Sillingy, petit village à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest d'Annecy. C'est le Domaine de la Caille, endroit choisi par Michel R. qui avait lancé l'idée et proposé aux Dragons de passer 8 jours de vacances au même endroit pour s'adonner aux joies du farniente, de la découverte, de la promenade et aussi du vélo.



Une formule différente du voyage-club afin de permettre aux non (ou moins)-cyclistes de profiter d'un temps de vacances. Chacun s'organise à sa guise : Le maître mot étant : Liberté.

C'est le samedi 10 juillet que 23 Dragons et compagnie se retrouvent au restaurant du Domaine pour le repas du soir. Autour de cuisses de canard, les détails des journées suivantes sont mis au point.



Jean D, Jean W. et les autres, premier soir

Dimanche 11 Juillet : Tour de le Vuache

Si quelques-uns avaient choisi la formule petit déjeuner à l'hôtel, la plupart déjeunent dans les chalets après le retour de Michel H. qui, toujours tôt levé, est descendu au village acheter le pain pour la

collectivité. Michel n'hésitera pas à se dévouer ainsi chaque matin. Bref les 17 cyclos sont d'attaque lorsqu'un clocher sonne au loin 9 coups.

Parti groupé, le petit peloton s'allonge rapidement. Dès la sortie du village, une première pente se présente devant les roues. Comme le soleil est déjà de la partie, l'échauffement est solide. Après 7-8 km, le plateau est atteint. Regroupement. Les petites routes verdoyantes, vallonnées nous amènent près du château Renaissance de Clermont. Là, les plus modestes nous quittent pour rentrer à la base avec une cinquantaine de kilomètres dans les jambes.

Les autres poursuivent par une belle plongée vers la vallée. A peine le « richot » -un petit affluent du Rhône- franchi, il faut évidemment remonter l'autre versant. Et la carte ne ment pas : le chevron avant Usinens, les deux à la sortie du village reflètent bien la réalité. A bonne allure, nous nous dirigeons vers le Défilé de l'Ecluse. Petite frayeur : des panneaux annoncent « Route coupée à 3 km ». Nous poursuivons quand même et profitons d'un long faux plat descendant d'autant plus agréable que nous ne rencontrons aucun véhicule. La route se faufile entre deux hautes parois rocheuses. En face, nous distinguons le « Fort de l'Ecluse » qui assurait la surveillance du défilé.

A la sortie, nous rencontrons la cause de l'interdiction de circuler : des éboulis encombrent la route. Une courte séance de cyclo-cross nous permet de franchir l'obstacle et en même temps d'admirer le paysage.

Et voici Vulbens, lieu choisi pour l'arrêt-buffet. Pour notre passage, la mairie a vraiment bien fait les choses : la rue principale est interdite à toute circulation. Nous l'empruntons à la recherche d'un bar où les prévoyants mangeront la tartine emportée, les plus bohèmes trouveront un en-cas et tous feront le plein à la pompe à bière. La gendarmerie locale protège tous les

carrefours. L'un d'eux nous indique la gargote principale et le public (clairsemé, reconnaissons-le modestement) nous applaudit.

Et lorsque nous posons nos bécanes près de la terrasse, une gendarmette veille à leur sécurité. ...

Tout ça pour nous accueillir ? ...

Ne rêvons pas ! Le Tour de France passera dans deux heures. Nous assistons au passage de la

caravane publicitaire mais, après notre ravitaillement, nous reprenons la route sans attendre le passage des coureurs.



Sous la chaleur (37° à certain moment), nous allons nous farcir une montée pas trop difficile en soi (5-6 %) mais longue (12 km) pour atteindre le Col de la Croix Biche (801m) ; de là, il nous reste à descendre pour rejoindre la grand-route et rentrer à La Balme après 85 km de route avec 1315m de dénivellation.

En soirée, si certains préfèrent la formule D et apprécier la cuisine de Jacqueline, les autres se regroupent pour se rendre à l'Auberge de Ferrières où une fondue savoyarde revigorante les attend. Et un panorama époustouflant.

Lundi 12 : La montagne du Salève

Au programme : le tour du Mont-Salève. Aussi, dès le départ, ça grimpe. Jean W., Corinne et Bocharov effectuent sagement l'approche en voiture. Les autres s'accrochent à la D203 puis la D23 pour atteindre le Col du Mont-Sion (786m). Là, ce n'est pas fini. Après St-Blaise, un passage à 3 chevrons nous amène sur la D41, l'axe de la ligne de faite.

Tout en continuant à monter, le pourcentage est plus humain. Il n'empêche, je dois m'accrocher et laisser filer les plus costauds. Pas grave. Entre deux passages sous bois, la vue se dégage. Le panorama

est superbe. Au Col des Convers, nous dépassons les 1300m. Un peu plus loin, nous entrevoyons l'extrémité du Lac Lemman.



Au Col de la Croisette (1176), le kilométrage effectué (38 km), l'environnement, la brasserie avenante nous imposent une halte bienfaisante.

Les gros bras continuent pour effectuer le circuit complet via Monnetier-Mornex et ses points de vue sur Genève. J'accompagne Louise et Michel qui prennent à droite au col. Via Le Feu et Le Sapey, nous rejoignons Cruseilles par une route tranquille sous un soleil des plus agréables. Aux Ponts de la Caille, nous nous arrêtons un instant pour admirer le Pont Charles-Albert qui depuis 1838 permettait de franchir un torrent passant 100m plus bas.



Si le profil est désormais à la descente, des faux-plats et quelques raidillons cassent encore les jambes. Prix

à payer pour ajouter les Cols de Mallebranche (702m) et des Mérulles (714m) à mon palmarès. Après Choisy, nous retrouvons la route du matin pour plonger vers La Balme où la piscine nous attend. Au compteur : 70 km-1250m de dénivellation. On taira la moyenne !

Le diner nous amène à Annecy. Commencé en terrasse face à l'Hotel-de-Ville (une délicieuse escalope de saumon), il s'achèvera à l'intérieur, conséquence d'une averse bienfaisante. Une courte promenade dans le Vieil-Annecy ponctue la journée.

Mardi 13 : Sous le signe du Tour

Voir le Tour de France dans un col, j'en rêvais depuis longtemps. Sentir l'ambiance d'un passage de la Grande Boucle même les plus étrangers au cyclisme professionnel du groupe y pensaient. Comme la caravane transitait par La Clusaz et le col des Aravis, l'occasion était belle. Avec en prime la possibilité d'une Dragonnade vers le Col de la Croix-Fry. Voilà la proposition de ce mardi.

Les plus modérés se limiteront, après les casse-pattes entre Annecy et Thones, à suivre la vallée pour rejoindre St-Jean-de-Sixt et y assister au spectacle. Les plus forts se tapent la Croix-Fry (1467m) et même le Col de Merdassier (1500m) pour quelques-uns avant de rejoindre la route des Aravis. Tous seront ravis du spectacle. Hervé en revient avec un trophée : Cadell Evans ne lui a-t-il pas « offert » un bidon !

Mais moi, je ne suis guère motivé. Fatigué des efforts des jours précédents, je me contenterai d'accompagner Corinne, Bocharov et Jean. Ainsi que Béatrix qui souhaite découvrir les environs. Après sa ballade jusqu'Annecy en compagnie de Véro, au cours de laquelle elles s'offrent quelques kilomètres de voie rapide autour de la ville ... -il est vrai que la présignalisation n'était pas top-, Béa en veut un peu plus.

A cinq, nous effectuerons donc une sortie des plus sympathique. Même si nous contournons la montagne de Mandallaz, il faut quand même s'élever durant les premiers kilomètres. Tranquillement, nous franchissons le col de Mallebranche pour atteindre Allonzier. Là, une fameuse surprise : au sortir du tunnel sous l'autoroute un mur nous attend avec un passage à 17% ! Pas de souci, si ça ne passe pas sur le vélo, ce sera à coté...

L'environnement verdoyant nous amène quasiment sans nous en apercevoir au col de Frétallaz (670m). La suite ne posera pas de problèmes. Un arrêt-buffet à Promery et c'est le retour au domaine après 40 km.



Détente, retour des copains, des accompagnatrices qui se sont promenées dans les environs. Et le soir, nous nous retrouvons tous autour d'un barbecue, joliment achalandé et préparé de main de maître par Michel Cerisier.





Mercredi 14 : Tour du lac.

La base nautique des Maquisards à Annecy sert de point de départ pour la ballade du jour. L'idée était d'effectuer une sortie plus light aux environs du lac afin de se donner du temps pour découvrir l'ancienne capitale des ducs de Savoie et terminer la journée par un petit resto.

Durant les premiers kilomètres, le groupe longe la rive Ouest empruntant la voie cyclable. En file indienne. Car avec les promeneurs, les cyclistes pépères et mémères, les joggeurs et autres patineurs à roulettes pas question de rouler côte-à-côte. Et encore, étant donné l'heure, il n'y a pas foule. Bref, cette piste : une bonne idée mais pour des cyclos, ce n'est pas l'idéal. Alors que certains demeurent le long du lac, d'autres poursuivent vers Vesonne, là traversent la Nationale et se dirigent vers le centre du village pour attaquer un gros morceau : le col de la Forclaz-de-Montmin. 11 km de montée à 7% de moyenne. Les premiers kilomètres s'avèrent costauds. Puis il y a le passage à 13% avant Montmin. Le replat sur lequel le village est établi est vraiment bienvenu. Il reste encore un double chevron à franchir avant d'atteindre le sommet 1150m. Pas énorme mais j'ai bien senti qu'il y avait plusieurs années que je n'ai plus escaladé de longs cols.

De là-haut, la vue sur le lac est magique. La descente récompense des efforts accomplis : large, bien dessinée, quelques virages, elle offre la grisérie que l'on aime. Et en prime, quelques fugaces échappées vers le lac.

Parti le premier, je ne loupe pas l'embranchement sur la droite peu avant la fin de la descente vers le village de Bluffy et le col du même nom (630m). Un petit effort encore, avec un passage à 15% quand même, et j'empoche mon 370e col. Je m'étonne de ne pas avoir été rejoint par les autres. Ils ont loupé le carrefour et donc le col. Mais ils s'en consolent dans un troquet à l'entrée d'Annecy. Je termine donc seul par la départementale puis le long du parc envahi par les promeneurs.

Il est question maintenant de compenser les litres de sueur laissés sur les 54 km de route (800m dénivelé) et de grignoter un morceau. Nous décidons finalement de rentrer au Domaine pour nous rafraîchir et nous détendre

En soirée, retour en ville. « L'olivier » et sa terrasse sympa nous accueille dans le vieil Annecy pour nous rassasier d'une bavette à l'échalote-frites. Le feu d'artifice tiré depuis le lac offre quelques belles fusées. Mais, bon, ça ne vaut pas celui de note Ducasse. Et des « indigènes » du pays partagent cette impression. Le bouquet final, nous l'aurons avec les embouteillages qui ponctuent cette journée.

Jeudi 15 : Le Semnoz.

Emmenés par Hervé qui a dessiné le parcours du jour afin de découvrir un coin du massif des Bauges, nous filons vers la Sud-Ouest, vers Lovagny. Coup d'œil sur le château de Montrottier, beau spécimen d'architecture militaire avec un puissant donjon cylindrique, plongée vers la gorge du Fier dont il faut bien sûr ressortir. Comme les jours précédents, nous bénéficions d'un grand beau temps, de routes cyclamiales, de paysages de rêves. Bref nous sommes au paradis.

A Montagny, les costauds prennent à gauche pour se diriger vers Quintal et se taper le Crêt de Chatillon un solide casse-pattes.

En compagnie de Louise, Michel R. et le Chi, je préfère contourner la montagne de Semnoz via Gruffy. Après être passés près des Tours St-Jacques, de belles aiguilles rocheuses, nous abordons, à La Chamaz, le versant sud du col de Leschaux, 7 km de montée douce jusqu'à l'altitude de 891m. « La Baratte », le bar-restaurant remarquablement installé au col nous sert de rendez-vous. Corinne, Bocharov et Jean arrivent bientôt. Ils sont montés tout gentiment depuis Sevrier. Puis un par un, les autres dévalent la rapide mais sinueuse descente du Cret.

Le menu servi est apprécié. (Je ne me souviens plus des plats servis, mais ce fut bon !!). Et la digestion se passera comme lors des voyages-club çàd sur le vélo

en parcourant les petites routes si pittoresques des Bauges.

Après Bellecombe, Lescheraines et les gorges du Cheron, nous rejoignons l'itinéraire que nous avons emprunté en sens inverse le matin. Un ennui mécanique pour Jacky, 2 petites erreurs de parcours, puis les montagnes russes à l'approche de La Balme agrémentent l'après-midi. Au retour, le compteur indique 111 km pour 1620m de dénivellation et 19,2 de moyenne. Une belle journée de vacances.

Mais elle n'est pas terminée. La soirée ne fut pas triste. Comme le restaurant du Domaine accueillait ce soir-là un groupe musical chargé de l'animation, nous décidons donc de dîner là. Si le repas fut convenable, le trio de « Papys Rockeurs » fut génial. Passant en revue les standards de la variété française mêlés à de bons vieux rocks ponctués par une de leur composition, ils ont ravi les auditeurs avec Bocharov en tête, bien sur. Et lorsque nous leur avons donné la réplique avec « ...Et les Montois, ouais.. », le courant était au maximum. D'autant que notre groupe constituait les 4/5e de l'assemblée...



Jean D, Jean W. et les autres, avant dernier soir.

Vendredi 16 : Vers le Rhône

La majorité des troupes apparaît fatiguée lorsqu'on se croise l'heure du petit-déjeuner. Plusieurs se portent pâles au moment de se mettre en route et décident de ne pas rouler ou de se limiter à tournicoter dans le coin.

Il est vrai que le programme est costaud. Direction la vallée du Rhône à atteindre via quelques cols, vallons

et coteaux. Et pour les forts le Grand Colombier constituera la cerise.

Nous sommes donc une dizaine à affronter la bosse de Sillingy puis à suivre la direction plutôt descendante de Rumilly (km 23-alt.345m). Là, Louise, Michel nous quittent pour rentrer via la vallée du Fier. Nous poursuivons et abordons la longue montée vers le Col de Sapenay. Une longue mais superbe ascension de 18 km à travers bois et pâturages. Quelques passages plus hards notamment à l'entrée et à la sortie du petit village de Cessens avec le Col du même nom (797m). La principale difficulté réside plutôt dans la chaleur. Mais au Col de Sapenay (917m), quelle vue époustouflante vers la plaine du Rhône, l'extrémité du Lac du Bourget et au loin le massif du Grand Colombier qui nous nargue. On y resterait bien, mais la buvette à coté du belvédère est fermée....

Une descente étroite, très sinueuse, parfois bien pentue nous amène à Ruffieux (alt. 296m). Nous y dénichons un p'tit resto sympa pour récupérer et nous sustenter.

Jean D. et Michel H. ne traînent pas, ils veulent attaquer le Grand Colombier (1505m). Ils le vaincront bien sûr mais la suite fut plus aventureuse. Jean doit

s'arrêter : dérailleur cassé, sans GSM, pas d'habitation dans les environs... Michel rentre au bercail, sonne l'alerte ; une opération-secours est organisée : Jacqueline qui aime conduire, s'en va avec le Vito –merci à elle- mais rentre bredouille. Jean s'est affûté pour revenir comme il a pu...

Pour notre part (Marc, Robert, Henri, Alain, moi), nous suivons la route parallèle au Rhône puis nous engageons dans le Val du Fier. C'est alors que Marc constate l'oubli de son GSM à Ruffieux et se paie un demi-tour.

Au sortir de la gorge ombragée pour notre plus grand bien, il faut affronter plusieurs vallonnements, remonter à 650m près de Thusy sous un soleil de plomb (mon thermomètre affichera 37°). Ce ne fut pas de la tarte !

Passablement fatigué nous rentrons après 5h de route pour les 90 km parcourus, 1500m dénivélé.

Après le plongeon dans la piscine, la relaxation autour d'un verre et un début de rangement du chalet, nous nous regroupons pour un dernier repas. Françoise nous a déniché une ferme-auberge perdue dans la campagne. Au menu, un plat régional : une fondue bressane (des dés de poulet à plonger dans différentes sauces) accompagnée de pommes de terre aux bolets, salade ; une tarte maison en dessert.

Une recette locale délicieuse. C'est la patronne qui est aux fourneaux et ça se voit... maîtresse femme qui sermonne son mari qui, tout heureux de tailler une bavette avec nous, traîne un peu à nous servir les bières commandées pour faire descendre tout ça. L'adresse de cette enseigne de la France profonde : L'Auberge de la Rippe à Sillingy.



Les culottes de la maîtresse femme.

Ainsi s'achève ce premier séjour-club. Une formule nouvelle qui a comblé les participants. Chacun a pu, à sa guise, s'adonner à ses loisirs : le vélo, la promenade, le farniente, la bonne cuisine, la convivialité. Sûr que cette initiative aura des suites.

Philippe Trauwaert

PS Je ne peux omettre d'évoquer ici un exploit réalisé par 2 des nôtres dans la région. En postlude de ce séjour, Louise et Michel R., qui avaient prolongé leurs vacances au Domaine, se sont lancés dans ce qui constituait à leurs yeux un défi impensable : l'ascension du Col du Grand Colombier. Et avec la volonté qui leur est propre, ils y sont bien entendu parvenus. Immense bravo.

